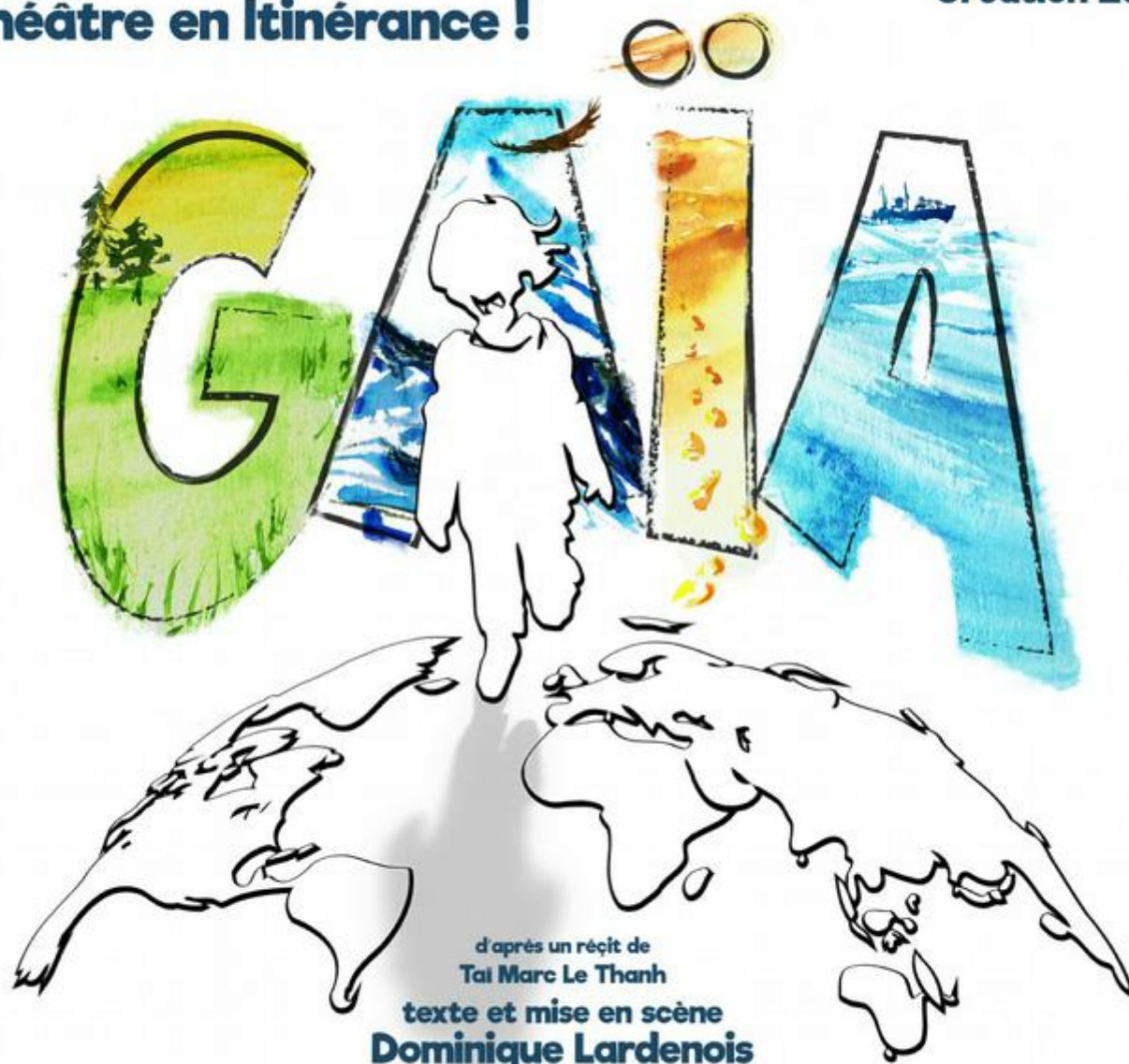


Camion à Histoires

Théâtre en Itinérance !

Lardenois et Cie
Création 2019



Dossier Pédagogique



Lardenois et Cie est conventionnée par le Ministère de la Culture/DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Ardèche.
Coproduction : Le Volcan/Scène Nationale/Le Havre - Scène Nationale d'Albi, Théâtre du Vellein/Villefontaine - Théâtre du Grand Angle/Voirion - Théâtre de Privas.

Sommaire

P3	La Compagnie / Un peu d'histoire !
P4	La terre et les pluralités culturelles comme nouveau décor
P5	L'histoire
P6-7	Comment parler des migrants aux enfants en maternelle
P8	Migration, Migrateurs, Partir, Revenir

Annexe 1

P9	Index
P10	Bibliographie
P11	Site Internet

Annexe 2

P12-20	Youpi parle des migrants / Extraits
---------------	--

Annexe 3

P21-28	Gaïa, le texte
---------------	-----------------------

Annexe 4

P29-31	Petit manuel à l'usage des publics du camion à histoires
---------------	---



Répétitions Gaïa

La Compagnie

Depuis son arrivée en Ardèche en août 2003, Lardenois et Cie est en résidence au Théâtre de Privas. Elle a réalisé onze créations théâtrales, conçues pour s'adresser aux publics les plus divers : adultes et jeune génération. Sept de ces créations ont ainsi été spécifiquement créées dans le cadre de l'implantation de la compagnie sur le territoire de l'Ardèche. Six créations ont bénéficié de tournées régionales et nationales et européennes.

Un peu d'histoire !

Après 5 saisons d'itinérance depuis sa création en mars 2013, plus de 60 000 km parcourus, 589 jours de tournée, 1 800 représentations pour presque 50 000 spectateurs de 2 à 90 ans en France et en Europe, deux créations adaptées de livres jeunesse avec des thématiques fortes, la commande d'écriture pour raconter cette itinérance s'est imposée à nous.

Pendant ces années d'itinérance au cœur des écoles en France et en Europe, nous avons été chaque jour en présence de ces enfants venus d'ailleurs, arrivés au sein de l'école le matin même de notre venue, ne parlant pas la langue française, avec déjà dans leurs yeux et dans leur corps une fracture, une absence, la peur, les interrogations, la perte des repères.

Souvent pour chacun d'eux la route a été longue, semée d'embûches, de violence, de perte en tous genres.

A l'école, le temps est venu à l'intégration, apprendre une nouvelle langue, accepter de nouvelles règles, continuer à vivre tout en gardant un lien avec sa culture et sa langue d'origine.

Le Camion à Histoires chargé de toutes ces Histoires d'enfants, de parents, d'enseignants prendra la route avec un spectacle qui les raconte, qui nous raconte, qui raconte notre Terre d'aujourd'hui.

L'histoire de la Terre, une terre unique qui appartient à chacun de nous, quel que soit l'endroit où nous vivons, quel que soit l'endroit où nous allons.

Pour cette troisième aventure, le Camion à Histoires / Théâtre en Itinérance change de peau.



La terre et les pluralités culturelles comme nouveau décor

Avant tout un conte, une histoire comme nous aimons les lire, comme les enfants aiment les lire et les entendre. Les histoires aident les enfants à développer leur empathie, à cultiver leur imagination et leur capacité à former une pensée. Les histoires ont une influence très importante sur la façon dont les enfants perçoivent les genres et les rôles culturels qui leur sont traditionnellement assignés.

Elles charrient des valeurs, des attitudes et des normes sociales qui jouent sur la façon dont les enfants perçoivent la réalité.

Les enfants apprennent à développer leurs pensées critiques et à se socialiser grâce aux histoires.

Nous restons convaincus que le théâtre doit être le moteur, le terrain de jeu avec lequel chaque enfant peut s'approprier ce qui lui est donné à voir et à entendre à condition qu'il y ait une véritable narration.

A l'intérieur d'une société d'accueil complexe comme celle de la France aujourd'hui, cette histoire présente un potentiel pour élargir la perception de l'enfant à l'égard de la diversité culturelle. L'auteur propose une écriture qui raconte et laisse une grande place à la mise en jeu, la mise en espace.



L'histoire

Un matin un petit garçon est venu nous voir dans notre Camion à Histoires ! D'où venait- t- il ? Pourquoi avait il quitté son pays ? Pourquoi marchait-il seul ? Pourquoi devait il absolument traverser le désert et la mer ? Où voulait- il aller ?

Réunissant le théâtre, la création musicale, sonore et vidéo, Gaïa nous entraîne sur les pas de ce petit garçon qui est, comme toutes et tous, un enfant de la Terre. Une Terre qui portait autrefois le nom de Gaïa !

Je suis l'enfant. Je suis l'enfant venu d'ailleurs.

Je suis l'enfant qui parle une langue étrangère.

Je suis l'enfant qui parle la langue de tous les enfants venus d'ailleurs.

Je suis l'enfant qui porte le nom de tous les enfants venus d'ailleurs.

Je m'appelle Iris, Aatifa ou Enes.

Je m'appelle Madina, Halil ou Masud.

Je m'appelle Galip, Asaho ou Mohamed.

Je m'appelle Aylan, Raïf, Uday ou Lütfullah.

Je m'appelle Ismael, Rohman ou Hamid.

Je suis l'enfant qui porte le nom de tous les enfants qui ont marché pour venir Jusqu'ici.

Je suis comme toi un enfant de la Terre.

Je suis comme toi un enfant de Gaïa.



Comment parler des migrants aux enfants en maternelle

Le thème des migrants, on en entend beaucoup parler. Mais comment l'expliquer aux enfants, aussi petits ? Comment en parler simplement, à travers les sentiments, les doutes, mais aussi l'espoir, afin que les enfants aient accès à ces expériences fortes de l'humanité.

Comment raconter aux enfants, que d'autres enfants doivent quitter leur maison, prendre ce qu'ils peuvent emporter et laisser tout le reste. Ils partent avec l'espoir de trouver un endroit où ils pourront vivre normalement, vivre comme avant.

Parler de l'attachement à une terre, la nécessité de la quitter et le courage d'espérer. Espérer vivre mieux ailleurs, croire en un partage des ressources, mais surtout se sentir fier de soi, de ce que l'on transmet. Nous pensons qu'il n'y a pas d'âge pour avoir accès à cela. C'est pour cette raison que nous avons imaginé Gaïa.

I- Comment parler de la guerre, des conflits ?

Si on faisait la paix.

Sur l'écran de télévision, on entend souvent parler de gens qui se battent, dans des pays en guerre. Les hommes ne peuvent-ils donc pas vivre en paix ?

Si bien sûr. Mais la paix, c'est comme une histoire qu'il faut recommencer chaque jour.

2- Mettre les enfants en situation de conflit

Par exemple : un enfant a pris la place d'un autre enfant sur une chaise.

Comment résoudre le conflit entre les deux enfants ?

Pourquoi cette chaise est obligatoirement à l'enfant qui était assis dessus en premier ?

A qui appartient la chaise ?

Peut-elle être partagée avec un autre ?

Si je laisse ma chaise à l'autre enfant, est-ce un problème pour moi ?

Si oui lequel ?

Si je laisse ma chaise à l'autre, quelle satisfaction j'en tire ?

Si je laisse ma chaise à l'autre quelle contrariété pour moi ?

Pourquoi les hommes se battent-ils ?

L'homme est né dans la nature. Et dans la nature, la plupart des êtres vivants doivent se battre pour survivre.

3- Commençons par les animaux

Beaucoup d'animaux tuent d'autres animaux pour les manger.

D'autres se battent pour garder leur nourriture.

Certains défendent leur territoire

D'autres encore luttent pour savoir qui est le plus fort.

Quand des hommes, des femmes ou des enfants se battent, ils réagissent comme dans animaux ?

OUI ou NON

C'est comme s'ils avaient oublié qu'ils ont appris à parler avec des mots.
A réfléchir, à penser, à dialoguer.

Au lieu de se battre pouvons nous nous parler ?

Quels mots pouvons-nous utiliser ?



Migration, Migrateurs, Partir, Revenir

Des mots qui se ressemblent et se confondent
Pour parler de départ, animal ou humain, volontaire ou contraint

L'histoire familiale de beaucoup d'enfants a une composante liée à la migration.

La première proposition est de proposer aux enfants d'interroger leurs parents sur le pays d'où ils viennent.

Le lieu de naissance de ses parents, de ses grands parents.

Quand les lieux sont connus et répertoriés, les montrer sur des cartes géographiques et sur un globe.

Pourquoi leurs parents ou grands parents ont un jour quitté leur pays ?
Pour des raisons climatiques ?
Pour chercher du travail ?
Pour fuir la guerre ?

Quelles sont les différentes langues parlées dans leur entourage ?
Quelles sont les différences dans la nourriture que chacun d'eux mange à la maison ?
Quelles sont les habitudes de chacun ?

Comment je me couche, avec où sans histoire ?
Comment je me lave, tous les jours, tous les soirs, de temps en temps ?
Comment je..... ?

Mots à expliquer aux enfants

Réfugié :

Personne qui quitte son pays pour des raisons politiques, religieuses...

Camps de réfugiés :

Endroit où les réfugiés peuvent vivre lorsqu'ils ont fui leur pays d'origine.

Pays d'origine :

Le pays où nous sommes nés.

Catastrophe :

Une catastrophe est quelque chose de grave, comme la guerre, un tremblement de terre, la famine (ne plus avoir à manger)...

Droit d'asile :

C'est la possibilité d'être accueilli dans un autre pays et d'avoir un logement, pouvoir aller à l'école et manger à sa faim.

Famille d'accueil :

Personnes qui s'occupent des enfants et des parents le temps qu'ils puissent vivre de leurs propres moyens dans le pays où ils viennent d'arriver.

Guerre :

Quand des pays ou des groupes de personnes se battent avec des armes qui peuvent causer la mort.

Migrant :

Personne qui quitte son pays pour une vie meilleure.

Orphelin :

Enfant dont les deux parents sont morts.

Passeur :

Personne malhonnête qui emmène les réfugiés et les migrants dans un autre pays contre de l'argent.

Bibliographie

Eux, c'est nous

Daniel Pennac, Jessie Magana, Carole Saturno, Illustré par Serge Bloch,
Editions Gallimard Jeunesse 2015

Planète migrant

Sophie Lamoureux et Amélie Fontaine *Acte Sud Junior* 2016

Les migrants

Mariana Chiesa Matéos, *Editions le Sorbier* 2010

Les réfugiés et les migrants

Ceri Roberts, Hanane Kai, *Editions Nathan*

Peau noire, peau blanche

Yves Bichet, illustration Mireille Vautier, *Editions Gallimard Jeunesse*

Les premiers jours

Eglal Errera, *Editions Acte Sur Junior*

J'ai mis dans ma valise

Soledad Bravi, *Editions Loulou et Cie*

Partir au delà des frontières

Francesca Sanna, *Editions Gallimard jeunesse*

L'abri

Céline Claire et Qui Leng, *Editions Bayar Jeunesse*

Tous pareil, Tous pas pareil

Michel Séonnet/Olivier Pasquiers, *Editions Rue du Monde*

Homme de couleur !

Jérôme Ruillier, *Editions Les Trésors Bilboquet*

Sites internet

www.solidarite-laique.org

www.snipp.fr

Livret pédagogique à l'usage des enseignants

Nous sommes tous des migrants, stop aux idées reçues sur les enfants et les personnes migrantes

www.carefrance.org

Care est une ONG qui aide les réfugiés

www.france-terre-asile.org

L'association, France Terre d'asile aide les réfugiés et les apatrides

www.unicef.fr

L'UNICEF est chargée de promouvoir et défendre les droits de l'enfant

www.savethechildren.ch/fr

Save the Children œuvre à la protection des enfants dans le besoin

www.croix-rouge.fr

La Croix Rouge aide les victimes des guerres et catastrophe

Youpi parle des migrants

Extraits :

RACONTE-MOI LE MONDE



Si on faisait la paix ?

Aux informations, on entend souvent parler de gens qui se battent, dans des pays en guerre.

Les hommes ne peuvent-ils donc pas vivre en paix ?

Si, bien sûr. Mais la paix, c'est comme une histoire qu'il faut recommencer chaque jour. *Youpi* t'explique.



Pourquoi les hommes se battent-ils ?

L'homme est né dans la nature. Et dans la nature, la plupart des êtres vivants doivent se battre pour survivre.



Quand des hommes, des femmes ou des enfants se battent, ils réagissent comme des animaux. C'est comme s'ils avaient oublié qu'ils ont appris à parler avec des mots. Si on réfléchit et qu'on parle, on peut souvent éviter la bagarre...





Mais s'il suffit de réfléchir et de parler pour éviter de se battre, pourquoi il y a des guerres ?

Certains peuples se battent parce qu'eux-mêmes ou leurs chefs ont décidé de faire la guerre...



Une guerre, ça cause toujours du malheur : des gens meurent, des familles sont chassées de leurs maisons...



Certains disent que c'est pour ça qu'il faut toujours refuser de se battre. Mais ce n'est pas si simple...

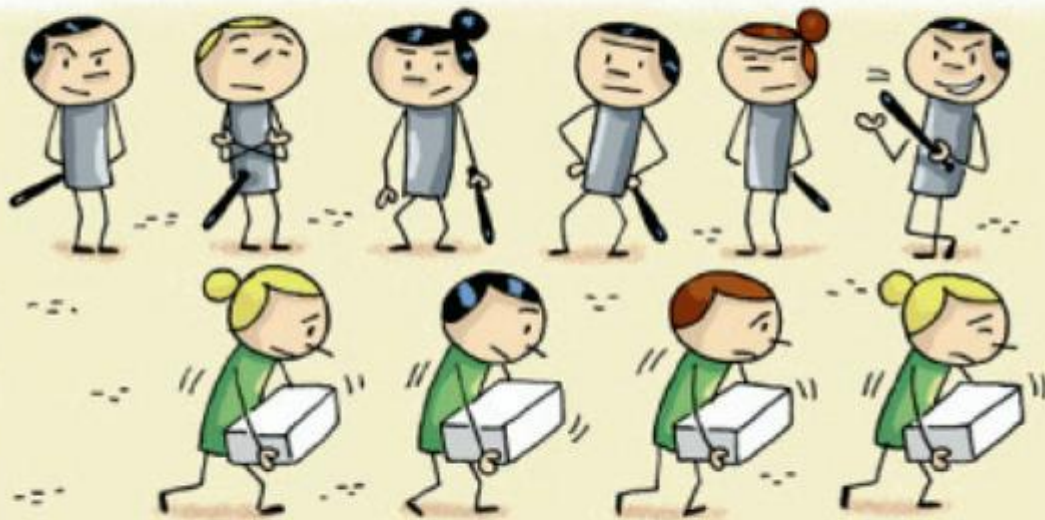
Parfois, pour faire la paix, il faut se battre !
Imagine deux peuples voisins...



Les gris envahissent
le pays des verts.



Les gris tapent les verts
pour les obliger à obéir.



Après, les gris disent : voilà, tout va bien, on est en paix !

**Est-ce que c'est bien d'accepter une fausse paix,
juste pour éviter la guerre ?**



Mais l'histoire des gris et des verts n'est pas finie...



Au bout de quelques années, les verts se disent :
on en a assez d'obéir à ces gris qui nous maltraitent !



Alors les verts font la guerre et ils chassent les gris de chez eux
pour mettre fin à cette fausse paix.

Est-ce que c'est mal de se défendre
contre ceux qui nous empêchent de vivre libres ?

Pour faire la paix sur la Terre,
de nombreux pays se sont mis ensemble et ils discutent :
ils ont formé l'O.N.U., l'Organisation des Nations Unies.



Et l'O.N.U.* a créé... une armée !
Ses soldats viennent de nombreux pays du monde entier,
mais ils portent tous le même uniforme, avec un casque bleu.
Le bleu, c'est la couleur de la paix.

(* on écrit « U.N. » en anglais)



Quand deux pays se font la guerre,
les casques bleus essayent de les empêcher de se battre.
Ça ne marche pas toujours, mais ça vaut la peine d'essayer...



Et toi, est-ce que tu construis la paix ?

Dans la cour de l'école, par exemple...

Dans chaque case, choisis une réponse et entoure le ■, le ▲ ou le ●. Ensuite, va lire l'avis de Youpi page 16.



1

Si trois copains à toi obligent une petite à leur donner sa balle...

- ▲ Tu vas quand même jouer à la balle avec eux ?
- Tu leur demandes fermement de rendre la balle ?
- Tu fais comme si tu n'avais rien vu et tu t'en vas ?



2

Si un grand embête un plus petit...

- Tu vas taper le grand pour défendre le petit ?
- ▲ Tu t'éloignes pour ne pas prendre un coup ?
- Tu appelles une maîtresse à l'aide ?



3

Si un copain veut toujours décider à quoi vous allez jouer...

- ▲ Tu lui obéis pour être tranquille ?
- Tu dis que c'est chacun son tour de décider ?
- Tu proposes à tous tes copains de voter pour choisir le jeu ?



4

Si tes copains ou tes copines se moquent d'un enfant qui boîte...

- Tu demandes à cet enfant s'il veut bien jouer avec toi ?
- ▲ Tu rigoles avec eux, parce que ce sont tes copains ?
- Tu leur dis que c'est nul de se moquer des autres ?



Toi aussi, tu peux construire la paix !



Tu as plus de ● :

Bravo ! Les autres peuvent compter sur toi.

Tu es un vrai casque bleu au service de la paix !

Tu as plus de ■ :

Faire la paix, ce n'est pas facile. Mais tu cherches quand même des solutions, et ça c'est important : continue !



Tu as plus de ▲ :

Crois-tu qu'on peut être vraiment heureux si on laisse les faibles se faire embêter par les forts ?

Penses-y la prochaine fois que tu verras un petit se faire bousculer dans la cour...

Texte : Bertrand Kieffer, illustration : Pascal Bolzeat.

Il faut plus de courage pour faire la paix que pour faire la guerre. Chaque fois que tu feras avancer la paix, tu pourras être fier de toi !



GAÏA

Auteur Dominique Lardenois

Alors, voilà
Cette histoire a commencé comme ça !
Un matin, un petit garçon est venu me voir, ici même, là où vous êtes, dans ce camion à histoires.
Il m'a dit :
*Tahou hiéré **
Ce qui veut dire : « Assis toi là ! »

Alors je me suis assise juste là où tu es !
Il m'a regardé droit dans les yeux et il m'a dit :
*Mfäi, ntérenka, mfäi ndigamé konanda.**
Regarde ! Ecoute !
Je vais te raconter mon histoire ! »

Puis, il m'a raconté toute son histoire
Et lorsque son histoire a été finie il a dit :
*Nti séféné ankanné siri, Nda djopa sassa.**
Ta langue, pas encore bien, je la parle... juste, à l'apprendre, je commence !
Tu parles beaucoup mieux que moi,
Et puis tu es une actrice,
Maintenant c'est toi qui vas raconter mon histoire à tous les enfants qui vont venir te voir !

Et puis il est parti !
Il n'a pas voulu me dire son nom, ni son âge, ni le pays d'où il venait.
Depuis ce jour
C'est moi qui raconte son histoire
L'histoire du petit garçon qui est venu me voir
Dans le Camion à Histoires !
A présent, toi aussi, écoute.

Première partie

Il a dit :

Je suis l'enfant.

Je suis l'enfant venu d'ailleurs.

Je suis l'enfant qui parle une langue étrangère.

Je suis l'enfant qui parle la langue de tous les enfants venus d'ailleurs.

Je suis l'enfant qui porte le nom de tous les enfants venus d'ailleurs.

Je suis l'enfant qui porte le nom de tous les enfants qui ont marché pour venir jusqu'ici.

Je suis comme toi un enfant de la Terre.

Je suis comme toi un enfant de Gaïa.

Gaïa - au ventre rond qui tourne dans le ciel au milieu des étoiles !

Chant

Bébé moukié, nania bétio

Lo banounga naya gozonguissa

Yo mokoo toutamina mirendaako (bis)

BIS

J'étais un enfant, j'étais heureux !

J'étais bercé par le chant de la terre.

J'étais bercé par les chants de ma mère !

J'étais bercé par le chant de Gaïa !

Gaïa - au ventre rond qui tourne dans le ciel au milieu des étoiles !

Et puis un soir des hommes sont venus !

Avec leurs chants, avec leurs cris, avec leurs armes, ils sont venus !

Et leur drapeau ils ont planté

Et le village ils ont pillé

Et nos grands-frères ont emportés !

Et le malheur ils ont laissé !

« Ils sont venus, ils sont venus, ils reviendront », a dit mon père

« Ils sont venus, ils reviendront, t'emporteront », a dit ma mère

« Tu dois partir ! », a dit mon père

« Tu dois partir ! », a dit ma mère

« Pars et cherche dans le monde un bon papa bon-cœur pour t'accueillir et prendre soin de toi », a dit ma mère

« Pars et cherche dans le monde une maman bon-cœur pour t'accueillir et prendre soin de toi », a dit mon père

« Pars, jusqu'à la mer, traverse-la, elle est ta chance ! Après la mer, tu trouveras un monde meilleur ! »

« Nous, nous sommes trop vieux, nous resterons ici ! »

« Prends ce manteau ! Prends cette écharpe ! Prends ce bonnet ! Couvre-toi bien ! Protège-toi contre la pluie, contre le vent, contre l'orage ! Ne prends pas froid ! » a dit ma mère.

« Prends cet argent, cache-le bien et garde-le pour le passeur ! Regarde bien autour de toi ! Ne marche pas sur tes lacets et n'aies pas peur ! » a dit mon père.

« Une étoile te guidera et Gaïa te protégera ! »

Alors j'ai pris l'argent que m'a donné mon père
J'ai pris le pain, l'eau et le lait que m'a donnés ma mère
J'ai quitté mon village
J'ai quitté le visage de tous ceux que j'aimais
J'ai pleuré et je suis parti !

Deuxième partie

Je suis parti et j'ai marché !
Sans bottes de sept lieux et sans personne pour me donner la main, je suis l'enfant qui a marché !

J'ai marché dans les montagnes
Marché dans les brouillards, dans la neige et dans le vent
Et j'ai eu froid !
Merci maman pour le manteau, pour le bonnet et pour l'écharpe !
J'ai marché, marché, marché
J'ai franchi les montagnes
Et j'ai vu que Gaïa était grande !

Dans le ciel Gaïa tournait et sur ses montagnes je marchais !

J'ai marché dans les forêts
Marché entre les ronces, les racines et les arbres
Un loup a flairé mes traces
« Je connais les humains, m'a dit le loup,

Je connais les humains, là où tu vas, personne ne voudra t'accueillir et prendre soin de toi »
Je n'ai pas cru le loup, je n'ai pas renoncé
J'ai couru dans la nuit, trébuché, je me suis écorché
J'ai perdu mon chemin, puis je l'ai retrouvé !

Dans le ciel Gaïa tournait et dans ses forêts je marchais !

J'ai marché dans les collines, dans les plaines et dans les champs
Marché dans l'herbe folle et dans les fleurs
Marché dans les couleurs avec les chants d'oiseaux, la fraîcheur des ruisseaux
Et j'étais heureux car j'ai vu que Gaïa était belle !
Dans le ciel Gaïa tournait et dans sa beauté je marchais !

Gaïa, Gaïa, porte mes pas
Ta beauté me donne la force !

J'ai pris des routes, des sentiers, des chemins !
J'ai marché sous la grêle, sous la pluie et sous l'orage
Marché sur le bitume, marché sur des cailloux, marché dans la gadoue

J'ai dormi dans des grottes, dans des fossés, sur des cartons
Des chiens ont aboyés
Et je me suis enfui !

J'ai traversé des villes inconnues
Des femmes ont crié
Des hommes m'ont pourchassé, ont voulu me voler
Et j'ai eu peur !
Pardon papa
D'avoir eu peur !
La mer était très loin !

Chaussures trouées, semelles usées,
J'ai marché et j'ai eu faim et j'ai mangé tout le pain de ma mère !
Semelles usées, chaussures trouées
J'ai marché et j'ai eu soif et j'ai bu toute l'eau et le lait de ma mère
Puis j'ai bu l'eau des flaques, mangé des fruits amers

Un matin je suis arrivé aux portes du désert.
Et j'ai chanté

Chant

Lamma bada yatathanna
Lamma bada Yatathanna
Aman' Aman' Aman' Aman
Hubbi jamalu fatanna
Aman' Aman' Aman' Aman
(bis)

Le désert

Quarante jours, quarante nuits, j'ai marché dans le désert sur la trace des anciens.
Quarante nuits, quarante jours, j'ai marché dans le désert, j'ai connu la soif et la faim.
Quarante jours, quarante nuits, j'ai marché dans le désert et l'horizon était sans fin.
Chaud est le jour, froide la nuit.
Quarante jours, quarante nuits, j'ai marché dans le désert et l'horizon était sans fin.

Papa ! Maman ! Pensez à moi
Un serpent s'accroche à mes pas !

« Je connais les humains, m'a dit le serpent. Là où tu vas, personne ne voudra t'accueillir et prendre soin de toi !

Ta longue marche ne sert à rien
Dans ce désert tu vas brûler

Renonce à suivre ton chemin
Sur tes pas il te faut retourner ! »

Puis le serpent a disparu !

Sur mes pas, il me faut retourner ?
Dans mon village ils sont venus
Et leurs drapeaux ils ont plantés
Et nos grands-frères ont emportés
Et le malheur ils ont laissé !

Vers la mer dois-je encore marcher ?
Aucune étoile n'est apparue !
Aucune route n'est tracée !
Et Dans les dunes Gaïa s'est tue !

Et là-bas, qui m'accueillera ?
Qui voudra prendre soin de moi ?

Papa, Maman, je n'en peux plus
Je suis un Petit Poucet perdu !

Quel chemin dois-je emprunter ?
Sur mes pas me faut-il retourner ?
Ou vers la mer encore marcher ?

Et si la mer n'existait plus ?
Si le soleil l'avait brûlée ?
Si le désert l'avait mangée ?

Sur le sable je me suis couché
J'ai froid, sous le ciel étoilé !

La mer

Au soir du quarante et unième jour
J'avais franchi les portes du désert
Et devant moi, comme un miracle, j'ai vu danser la mer !

J'ai vu la mer comme un sourire !
J'ai vu la mer comme un espoir !

Un homme était là qui semblait m'attendre
Un homme était là qui parlait ma langue.

L'homme

« Si tu es dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que tu cherches quelque chose que tu n'as pas et que je peux te vendre ! »

L'enfant

« Mon père et ma mère ont dit que je devais traverser la mer pour trouver un monde meilleur. »

L'homme

« Donne de l'argent et je te ferai monter sur ce bateau qui te mènera jusqu'au monde meilleur ! »

Les oies sauvages

« Enfant, enfant, prends-garde !
Ne monte pas sur ce bateau,
Il est rouillé va prendre l'eau,
Grimpe plutôt sur notre dos ! »

L'homme

« Ne les écoute pas, ces oiseaux sont sortis d'un conte !
Tu es beaucoup trop grand pour voler sur le dos des oiseaux ! »

L'enfant

Le passeur avait raison
Je n'étais plus dans un des contes que me racontait ma maman pour m'endormir
J'étais beaucoup trop grand pour voler sur le dos des oiseaux !
Alors j'ai donné tout l'argent de mon père
Et je suis monté sur le bateau !

Sur le bateau, nous étions dix, nous étions vingt, nous étions cent.
Les uns sur les autres entassés
Et le bateau a soupiré !

À la nuit nous prenons le large.
Serons-nous bientôt arrivés ?
Le bateau porte nos espoirs
Nous avons tant et tant marché !

Chant

Malaika, nakupenda malaika (bis)
Ninguékuowa dada (bis)
Nashindwa na malisina, wé
Ningekuowa malaika (bis)

Pesa zazobo waroroyango
Nashini fanyégué, kinjiana mensio
Nashindwa na malisina, wé
Ningekuowa malaika (bis)

Mais le ciel se met à rugir
Mais le vent se met à mugir
Et la mer se met à bondir, autour de nous, de toute part, comme une bête déchainée

De grandes vagues nous envahissent, giflent nos visages apeurés
D'énormes vagues nous saisissent comme des mains d'ogre affamé.

De ma bouche alors, sort un cri :

« Gaïa ! Gaïa ! Protège-nous !
La mer en furie nous déchire !
Notre bateau est à genoux !
Gaïa ! Gaïa ! Protège-nous !
Personne ici ne sait nager ! »

Mais Gaïa ne m'écoute pas
Et la mer redouble d'ardeur
Casse et fracasse sans pitié
Et le bateau est mis en miettes !
Et le bateau a chaviré !

Dernière partie

Quand le bateau a chaviré
Alors que j'allais me noyer
Comme si elle avait pitié
Une des vagues déchainées
Sur ses épaules m'a porté
Et sur le sable m'a posé.

J'étais sauvé

Papa, maman, je suis sauvé !
Papa, maman, j'ai traversé ! J'ai traversé ! J'ai traversé !

Dans le désert malgré mes doutes j'ai choisi de suivre ma route
Aucun astre ne me guidait, aucune route n'était tracée
Mais ce soir-là Gaïa brillait de tant d'étoiles dans le ciel qu'elle m'a forcé à me lever et à ne jamais renoncer !

J'ai traversé mais mon chemin n'a fait que commencer !

J'ai traversé.... dans ton pays.... suis arrivé !

J'ai marché au cœur de tes villes
J'ai marché au cœur de la foule
Croisé des visages nouveaux
Me suis perdu dans tes métros

Certains regards étaient des murs !
D'autres très beaux !

J'apprends ta langue et à écrire et la patience et mes leçons
J'apprends à compter et à lire.

J'ai traversé.... dans ton pays... suis arrivé !

Dans ton pays pourrai- je rester ?

Papa, maman, je pense à vous !
Loup et Serpent se sont trompés !
De bons cœurs m'ont accompagné !

Dans les contes, après les épreuves, les enfants sont récompensés et leurs histoires finissent bien.
Quelle fin aura mon histoire ?
Il est bien trop tôt pour le dire !

Dans ton pays pourrais-je rester ?

Je suis l'enfant venu d'ailleurs

Je m'appelle Iris, Aatifa ou Enes
Je m'appelle Madina, Halil ou Masud
Je m'appelle Galip, Asaho ou Mohamed
Je m'appelle Raïf, Uday ou Lütfullah
Je m'appelle Ismael, Rohman ou Hamid

Je porte le nom de tous les enfants venus d'ailleurs.
Je porte le nom de tous les enfants qui ont marché pour venir jusqu' ici.
Je suis comme toi un enfant de la Terre,
Je suis comme toi un enfant de Gaïa,
Gaïa au ventre rond qui tourne dans le ciel au milieu des étoiles.

*** Soninké** : Langue Mandée, parlé principalement au Mali

Chansons empruntée aux répertoires d'Afrique du Nord et d'Afrique Noire

Bébé Moké : berceuse africaine en Lingala (langue du Congo Kinshasa)

Lama Bada : Yatathana : Chanson Arabe Andalouse

Malaika : Chanson d'Afrique du Sud en Swahili

Camion à Histoires

Théâtre en Itinérance



**Petit manuel à l'usage
Des très jeunes spectateurs
Et de leurs accompagnants**

**Vous allez accueillir le Camion à Histoires / Théâtre en Itinérance !
Un véritable espace théâtral à l'échelle des tous petits et des plus grands.
Nous vous invitons chaleureusement à lire ces quelques pages
pour que ce moment partagé soit un vrai moment de fête pour chacun.**

L'école du spectateur

En tant qu'enseignants et éducateurs, vous jouez un rôle important lorsque vous accompagnez des groupes d'enfants dans un lieu de spectacle. Pour répondre aux nombreux souhaits des enseignants qui souhaitent préparer leurs élèves à cette toute nouvelle expérience et imaginer des activités autour de la sortie au théâtre, nous vous donnons ici quelques suggestions, pour vous aider à rendre l'expérience de spectateur des enfants encore plus significative.

L'adulte qui va au spectacle avec ses élèves fait plus que les encadrer, cette sortie s'inscrit dans le processus d'apprentissage des jeunes, et l'enseignant a le pouvoir de lui donner un sens en créant des liens avec le spectacle et d'autres projets ou simplement en encourageant les réflexions des élèves et l'expression de leurs opinions.

Pour autant, il nous semble avant tout nécessaire que les enjeux de la préparation veillent à :

Préserver le moment de fête que représente la sortie au spectacle

Rendre un enfant curieux en attente d'une belle aventure

Faciliter la concentration

Avant le spectacle

■ Rassurer

Pour le jeune public, c'est la première expérience, il faut leur parler de ce qui va se passer, c'est à dire de la salle, du lieu dans lequel ils vont rentrer, du noir, des éclairages, de l'écoute dans le but premier de les rassurer.

■ Annoncer

Ne pas hésiter à annoncer la sortie au spectacle : « Nous allons aller au théâtre. »

Demander aux enfants ce que le mot théâtre veut dire.

Si ils sont déjà aller au théâtre, demander de raconter cette sortie.

■ Sur le texte et la mise en scène

Il est déconseillé de raconter tout ce qu'ils vont voir, vous pouvez par contre juste éveiller leur curiosité par la lecture d'un extrait choisi. (*annexe texte Gaïa*)

■ Le jour du spectacle le Camion à Histoire, un Théâtre pas comme les autres

Voici venu le grand jour de la sortie, à votre arrivée au camion n'hésitez pas à poser les questions aux membres de l'équipe, ils sont là pour vous aider et rassurer les enfants.

■ Avant d'entrer dans le Camion à Histoires

L'équipe invitera les enfants à faire le tour du camion, racontera son histoire, le camion sera peut être dans leur cour d'école, il faut que sa présence dans l'école soit un événement qui n'est pas à banaliser, peut être si le temps le permet venir pendant l'installation du camion, participer à son implantation.

Avant d'entrer dans le camion nous demanderons aux enfants et aux adultes de se déchausser et aussi d'enlever leur manteau ou autres vêtements encombrants.

■ L'écoute

Le camion à histoires est un espace à l'échelle des enfants mais en même temps c'est un très petit espace où les enfants sont tous rassemblés sur un petit gradin de carton, cela demandera donc à chacun une écoute très attentive. Il est tout à fait normal que nos petits spectateurs réagissent à la représentation, rire, sursaut, inconfort, peur, etc. il est également possible qu'ils soient transportés par l'histoire et qu'ils aient envie d'intervenir, de parler à l'artiste.

Si la comédienne a ouvert la porte au public, c'est qu'il attend sa réaction, vous pouvez lui faire confiance. Par contre le jeune spectateur qui veut forcer l'ouverture, à vous d'intervenir discrètement ! Vous pouvez les aider selon leur âge à comprendre les limites de leurs interventions avec les artistes.

N'hésitez pas à donner aux enfants des consignes claires sur leurs responsabilités en tant que spectateurs, même petits ils sont tout à fait capables de comprendre qu'ils ont un rôle à jouer et que sans eux la représentation ne peut avoir lieu, ils ont le pouvoir de contribuer à la qualité de la représentation et ils doivent en être conscients.

■ Le retour à l'école

Nous vous invitons à proposer à l'enfant de dessiner un carnet de bord personnel ou collectif. Cet outil est un lieu de mémoire et, s'il est partagé, un espace d'échange. La tenue du carnet de bord permettra à l'enfant (et pourquoi pas à l'adulte) de noter ses impressions. A tout moment il pourra dessiner, poser des mots, si il commence à écrire, en rapport avec les spectacles qu'il aura vu au cours de la saison.

Le carnet de bord peut être un objet visuel, sonore, grand, petit, fabriqué, acheté, réalisé... selon l'imaginaire de chacun.

Bienvenue dans le Camion à Histoires / Théâtre en Itinérance !